

reviennent aujourd'hui de Paris, comme leurs aînés se souviendront toujours du triomphal Congrès du XX<sup>e</sup> anniversaire ; leur enthousiasme et leur fierté n'est pas moindre.

La Presse et la Radio en ont abondamment parlé. Sans revenir sur le détail des manifestations, ces lignes voudraient seulement en fixer ici quelques images proprement angevines.

L'Anjou y participait largement : plus de 1.200 Jeunes et une quarantaine de prêtres avec M. le chanoine Riobé. Le canton de *Montreuil-Bellay* avec ses 200 congressistes tenait la tête de tous nos cantons, suivi de *Noyant* avec une centaine, de *Pouancé* avec plus de 80. Dans l'ensemble en *Anjou*, comme d'ailleurs dans l'*Ouest*, les deux tiers des congressistes étaient des militants.

Près de la moitié utilisèrent les cars ; certains cantons même n'employèrent que ce mode de transport, qui leur permettait au passage la visite d'un monument célèbre ou d'une exploitation modèle. Les autres utilisèrent le train spécial qui, parti d'*Ancenis*, recueillit à *La Possonnière* les Jeunes du Choletais, se compléta à *Angers*, et entassa à *Sablé* les Jeunes du Segréen. Peu à peu chacun trouva place tantôt sur la banquette, tantôt à la portière : on voulait voir la Beauce et ses blés verts, saluer *Chartres* et sa cathédrale... Voyage plein déjà d'amitié et de jeunesse.

A peine étions-nous arrivés, que les trains bretons et normands entraient en gare ; en un instant ce fut la grande foule sur les quais de Montparnasse. Mais ni cohue ni bousculade. Chaque équipe se regroupait et patiemment s'orientait vers son campement. Les relations nouées pendant la guerre ont facilité l'hébergement ; bien des familles parisiennes étaient heureuses de rendre aux Jeunes l'accueil qu'elles-mêmes avaient reçu de leurs parents. Des patros, des communautés s'ouvrirent à des cantons entiers : *Saint-Sulpice* accueillit *Beaupréau* ; *Saint-Augustin*, *Chemillé* ; les *Fils de la Charité*, la région d'*Angers*... D'autres préférèrent le camping et les tentes dressées sur le terrain d'aviation militaire d'*Issy-les-Moulineaux*, dans un décor de grands halls et de hautes cheminées d'usines. Les uns et les autres s'accordent à reconnaître l'aimable accueil des Parisiens.

Dès le vendredi matin, en foule, les congressistes envahissent le Parc des Princes dont le nom seul enchantait les imaginations. Stupeur, fierté, enthousiasme, on ne saurait dire ce qui dominait en chacun à la découverte de cette multitude de Jeunes se retrouvant ensemble au coude à coude. Les gars de l'*Ouest* occupaient le virage d'*Auteuil* ; des tribunes supplémentaires y avaient été dressées.

Pendant trois jours, le Parc des Princes reverra la même foule : foule jeune, gaie, découvrant dans l'enthousiasme le vendredi matin en cette inoubliable féerie de danses, de ballets, de costumes, de musique, l'incroyable variété de leurs provinces et malgré tout la grande amitié qui les unissait tous.

Foule réfléchie, grave, vibrante, du samedi matin, dont les applaudissements soulignaient éloquemment les affirmations et les conclusions qu'au cours de cette séance d'études les responsables nationaux des Mouvements présentaient au nom de la Jeunesse Rurale. Le monde rural a besoin d'une élite ; elle ne se dégagera qu'avec un enseignement adapté qui permette aux ruraux d'accéder à la culture sans